



Société Nantaise de Philosophie

Société Nantaise de Philosophie

Le Bulletin

Secrétaire de rédaction :
Stéphane VENDÉ

novembre - décembre 2006

Numéro 14

Prix : 1 €

Dans ce numéro :

Le mot du Président	1
CONFERENCE DU 7 OCTOBRE 2005 M. Jean-Marie FREY : <i>Le corps amoureux</i>	1 2
CONFERENCE DU 18 NOVEMBRE 2005 M. André STANGUENNEC : <i>Nouvel eugénisme et pornographie : un corps libéralement libéré ?</i>	3
CONFERENCE DU 13 JANVIER 2006 M. Blaise BENOIT : <i>Présence du corps dans la pensée de Nietzsche</i>	4 5
CONFERENCE DU 10 MARS 2006 Mme. Armelle GRE-NOUILLOUX : <i>Du corps biologique au corps personnel : penser l'espace de jeu</i>	5 6
CONFERENCE DU 14 avril 2006 M. Pascal TARANTO : <i>Le corps sportif : un corps imaginaire ?</i>	6 7
Programme des conférences de la S.N.P. 2006-2007 : « LE BONHEUR, QUEL INTÉRÊT ? »	7 8
Publication des Actes du Congrès de Nantes de l'A.S.P.L.F.	9
Programme de l'Université Populaire de Nantes	9
Rencontres de Sophie 9-10-11 mars	10 11

Société Nantaise de Philosophie
68 av. du Parc de Procé
44000 Nantes

<http://www.societenantaisedephilosophie.com>

Le mot du Président

Cher(e) ami(e) de la SNP,

L'année écoulée (2005-2006), nous avons profité d'exposés d'une grande richesse, motivant de nombreux questionnements, sur le thème « Le corps aujourd'hui ».

Cette année 2006-2007 nous réserve, j'en suis sûr, de nouveaux motifs de satisfaction philosophique avec les conférences prévues sur « Le bonheur, quel intérêt ? », dont le Programme est inséré dans le présent Bulletin.

Je profite de ce début d'année pour formuler l'espoir de votre assiduité, en vous souhaitant une bonne écoute.

Bonne rentrée à tous !

Philosophiquement vôtre,

André STANGUENNEC

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE
DE PHILOSOPHIE du
7 octobre 2005

Jean-Marie FREY : *Le corps amoureux*

Merci, Jean-Marie Frey, pour cette belle méditation érotique, vivante et savante à la fois.

Vous partez d'emblée de la condition humaine comme étant incarnée et du sentiment amoureux comme une tentative de surmonter l'inquiétude que cette incarnation suscite en nous : il n'y a pas d'amour

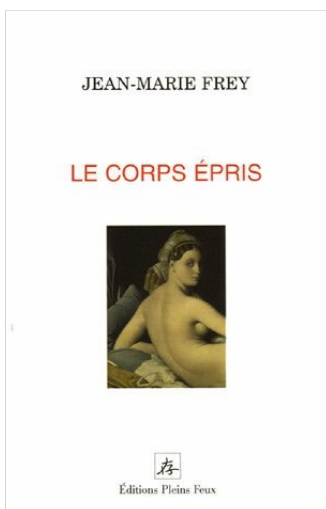
véritable sans rapport charnel au monde et surtout à autrui. Mais, demandez-vous, la relation amoureuse peut-elle apaiser cette inquiétude ?

Si l'interprétation antique de l'amour en termes de recherche de sa moitié est séduisante, elle ne rend pas réellement compte du sentiment amoureux d'aujourd'hui, ni la conception platonicienne de la recherche d'une beauté trop métaphysique pour notre époque qui place l'amour dans la relation à autrui, à un autre moi que moi qui me reconnaîtrait dans l'unicité de ma conscience. Un tel amour ne se peut fonder sur un contrat -comme chez Kant- mais sur l'engagement d'une liberté qui accepte corps », dans la chair qui tres- comme chez Sartre- : mais, là ne peut répondre à l'inquiétude carnation même d'une inquié-

La pudibonderie, devrait-elle pas un moyen d'apaiser lant voire dérobant le corps qu'une illusion car à vouloir voir » on sombre dans l'obses- duit à l'obscénité.

Reste alors, semble-t-il, ne veut plus voir la conscience Valmont des « Liaisons dange- clos). Mais cette tentative d'iso- et même de morceler le corps la pornographie) témoigne d'une volonté technique paradoxalement métaphysique en ce que le libertin refuse d'être affecté.

Que penser et surtout que faire, alors, si l'on ne peut évacuer l'inquiétude de la relation amoureuse, sinon accepter cette inquiétude amoureuse qui tient essentiellement à l'imprévisibi- lité des libertés qui se rencontrent dans un tel sentiment, qui nous fait entrer dans « le jeu de l'amour et du hasard », jeu que refusent, chacun à sa façon, le pudibond et le libertin ? Il y a bien un art et même une sagesse de l'amour, qui réside dans l'acceptation d'être touché, d'être affecté par l'autre, et qui confère à l'amant, comme à l'aimé peut-on espérer, la puissance d'être.

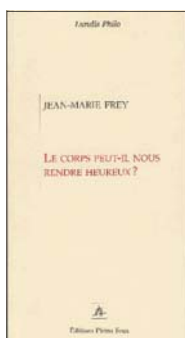


Le corps épris, Jean-Marie FREY, Pleins Feux, 2005

de « s'empâter dans un saille sous la caresse - encore, le corps amoureux existentielle car il est l'in- tude.

mandez-vous alors, ne se- une telle inquiétude, en voi- amoureux ? Mais ce n'est là « cacher ce qu'on ne saurait sion d'un objet du désir ré-

la voie du libertin qui, lui, de l'autre, comme chez le reuses » (Choderlos de La- ler le corps de la conscience pour en jouir (comme dans



Le corps peut-il nous rendre heureux ?, Jean-Marie FREY, Pleins Feux, 2002



La politique vol. 2 : L'ordre établi par Jean-Marie FREY & *La révolution* par Yvon QUI- NIOU, (Livre + vidéo CD), Éditions M-editeur, 2004

Conférence de **LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE**
du 18 novembre 2005

**André STANGUENNEC : *Nouvel eugénisme et pornographie :
un corps libéralement libéré ?***

Merci, André Stanguennec, pour votre recherche à la fois savante et militante.

Vous situez d'emblée votre propos dans l'horizon de la crise de notre société démocratique marquée par un individualisme dérégulationnel et la marchandisation de toute chose, jusqu'au corps humain.

C'est ainsi que trois projets états-uniens de santé parfaite administrent aujourd'hui, dites-vous, une entreprise de décomposition, de réduction et de purification des corps, satisfaisant un vieux fantasme humain sous la forme d'un tautisme (ou duplication du même) assez effrayant (comme l'analyse Lucien Sfez).

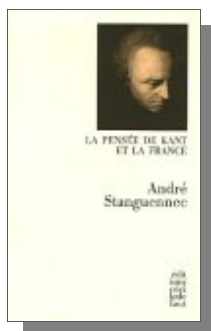
Puis, vous traitez de la dimension politique de l'eugénisme technologique, en référence à Jürgen Habermas, qui oppose à la liberté négative du néolibéralisme la liberté positive comprise comme la distinction principielle entre le corps que je suis et le corps que j'ai, le premier étant à l'origine et au fondement du second. C'est cela que vient proprement détruire la programmation artificielle systématique en se substituant à la procréation naturelle qui, elle, laisse advenir le nouveau-né à sa propre liberté, le projet d'autonomie étant incompatible avec le projet de maîtrise technique (ou poïétique) totale administré par l'égoïsme contemporain.

Puis, vous étendez votre propos à la pornographie, en vous référant à Georges Bataille pour en distinguer l'érotisme, dont l'expérience ne va pas sans une horreur mêlée de fascination pour la nudité violente des organes sexuels, ce qui peut engendrer la transgression des interdits de l'inceste et de la pédophilie. C'est alors que l'obscénité érotique peut se transformer en obscénité pornographique, par la fétichisation de la marchandise dans un spectacle totalisant structuré par une réversibilité radicale (comme y insiste Jean Baudrillard, en soulignant que dans la pornographie « rien ne laisse plus à désirer »), simple projection d'une société devenue de part en part spectaculaire (au sens de Guy Debord).

La question se pose alors de la reconstruction d'une critique républicaine d'une telle aliénation, critique qui rappellerait au libéralisme la primauté de la fraternité sur une liberté et une égalité dégradées en licence et en égalitarisme. C'est là que le philosophe pourrait oeuvrer à la refondation d'une solidarité sociale qui tâcherait d'éviter l'écueil liberticide de l'apologie d'un corps politique omnipotent (comme y appelle Claude Lefort), qui est la tentation d'un républicanisme qui manquerait d'autoréflexion.



La dialectique réflexive : Lignes fondamentales d'une ontologie du soi, André STANGUENNEC, P.U.S., 2006



La pensée de Kant et la France, André STANGUENNEC, Cécile Defaut, 2005



Hegel critique de Kant, André STANGUENNEC, PUF, 1985



Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 13 janvier 2006

Blaise BENOIT : *Présence du corps dans la pensée de Nietzsche*

Merci, Blaise Benoît, pour cette belle méditation nietzschéenne, à la fois savante et vivante.

Vous prenez pour point de départ une formule radicale et paradoxale :

« Le corps philosophe », pour l'explicitier en un premier temps en référence aux multiples occurrences du mot « corps » dans l'oeuvre de Nietzsche (en suivant les traductions d'Eric Blondel et de Patrick Wotling) et pour pointer nombre d'activités du corps qui animent la pensée elle-même comme fil conducteur. Vous faites alors entrer en lice l'hypothèse de la volonté de puissance, qui permet de rendre compte du bouillonnement de forces en quoi consistent les incessantes métamorphoses du devenir, le corps condensant/concentrant ces tensions de forces et donc constituant comme tel l'origine, le soubassement voire le fondement même de tout discours.



Ainsi parlait Zarathoustra, Friedrich NIETZSCHE, (adapté par) Paul MATHIAS, Blaise BENOIT, (traduction) Geneviève BIANQUIS, Flammarion, 2006

Cela vous en fait venir, en un deuxième temps, à un essai ou une tentative d'interprétation de la portée d'un tel statut accordé au corps pour le distinguer de l'inconscient psychanalytique mais aussi du matérialisme « prosaïque comme scientifique », en ce que tous deux succombent à l'illusion sémantique qui engendre la croyance en un sujet stable et identique à soi, la science elle-même n'étant qu'une interprétation qui prend ses raisons ou ses mesures pour la réalité en lui administrant sa froide mécanique, à laquelle il faut opposer la fluidité de l'interprétation musicale en souvenir sans doute de Schopenhauer (le premier maître de Nietzsche). On ne peut pas, non plus, se tourner vers l'hédonisme pour interpréter le statut que Nietzsche accorde au corps jusque dans la pensée philosophique, puisqu'il s'agit pour lui d'affronter l'adversité avec une gaieté d'esprit ou encore une grandeur d'âme quasi stoïcienne, qui confère la certitude et la plénitude de soi. Vous vous démarquez, enfin, d'une interprétation politique qui confondrait la pensée de Nietzsche avec le plat réalisme de Calliclès, alors que la véritable force consiste à surmonter sa propre faiblesse, ce qui confère au corps sa vraie santé et fonde une légitime hiérarchie qui évolue avec les rapports de forces eux-mêmes. La manifestation la plus haute de la volonté de puissance n'est donc pas dans l'affrontement de forces brutes mais dans leur spiritualisation, la pensée de Nietzsche échappant ainsi à tout biologisme.



Bellicisme, Blaise BENOIT, **Terrorisme**, Pierre HASSNER, **Machia-vélisme**, Thierry MENISSIER, **Pacifisme**, Joël GAUBERT, M-EDITER, 2005

En un troisième et dernier temps, vous précisez donc votre interprétation de la formule : « Le corps philosophe », en revenant à la métaphore musicale et déployant une véritable philosophie de l'oreille, qui se distingue de la philosophie antique et classique de l'oeil et qui s'accomplit en une politique de la reconnaissance incorporée, effective, l'amour de l'autre passant par l'amour de soi (ce qui est bien éloigné de l'apologie de la force brute et accompli, en un certain sens, le christianisme lui-même).

Ainsi, concluez-vous, de la formule initiale et quelque peu provocatrice : « Le corps philosophe » il n'y a rien à craindre mais tout à espérer en vue d'une élévation de l'homme.

Conférence de **LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE**

du 10 mars 2006

Armelle GRENOUILLOUX : *Du corps biologique au corps personnel : penser l'espace de jeu*

Merci, madame Grenouilloux, pour cette réflexion à la fois érudite et stimulante.

Vous partez de l'énoncé de la science alzheimerologique : « Ce qui est bon pour le corps est bon pour le cerveau », pour vous demander quels concepts de cerveau, de corps et de psychisme, un tel énoncé suppose au risque de s'éloigner de l'homme malade, voire de l'homme tout court.

Puis vous posez le problème des rapports de la recherche scientifique et de la pratique thérapeutique, que vous examinez d'abord dans le cadre de la question psychosomatique dont vous rappelez l'histoire, en insistant sur son moment psychanalytique mais aussi sur la psychiatrie biologique, qui marque de plus en plus la recherche et la pratique cliniques aujourd'hui et dont la modélisation quantitative risque de réduire le corps personnellement vécu et exprimé dans la plainte subjective à un corps faisant l'objet d'une manipulation technique.

Vous abordez alors la question de la nécessaire évolution de la psychosomatique pour la faire échapper à ses préjugés dualistes et déterministes et refonder une clinique critique qui fonderait elle-même la théorisation du savoir sur la pratique thérapeutique, ce en référence à la phénoménologie et à la philosophie des sciences, qui mettent en examen la prétention de la psychiatrie à constituer un savoir scientifique. Cet examen peut et même doit être étendu à toutes les sciences, humaines notamment, pour reposer les problèmes des rapports entre déterminisme et liberté, comme entre l'explication et la compréhension, qu'il faut alors combiner par des méthodes et concepts transversaux.

Cela conduit la psychiatrie phénoménologique à repenser la théorie et la pratique ainsi que leurs rapports (notamment en référence à Biswanger), rapports qui doivent être centrés sur l'unité psycho-somatique qui constitue tout homme malade, comme tout homme sain d'ailleurs, mais centrés aussi sur les relations de l'être malade et de l'être psychiatre, qui sont indissociables, selon une intersubjectivité qui est une intercorporéité (comme y insiste Merleau-Ponty), ce qui renouvelle notamment la notion de temps perceptif. Vous insistez alors sur la notion théorique d'« espace de jeu », à l'intersection de l'organisme et de son milieu, ce qui mène à une nouvelle conception du vivant comme de la vie elle-même, qui relève non plus du dualisme mécaniste mais d'un monisme que l'on peut dire bipolaire, ou encore dialectique.

Vous terminez par une mise en perspective des nouveaux rapports entre la théorie et la pratique que cela entraîne, à égale distance, insistez-vous, de la psychanalyse et de la psychiatrie biologique, et qui devraient être propres à refonder non seulement la clinique médicale mais aussi l'anthropologie fondamentale.

Merci à Joël GAUBERT pour ses synthèses des conférences-débats de la Société Nantaise de Philosophie.

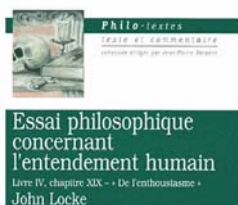


Conférence de **LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE** du 14 avril 2006

Pascal TARANTO : *Le corps sportif : un corps imaginaire ?*

Merci, Pascal Taranto, pour ce propos à la fois vivant et savant.

D'emblée vous explicitez votre titre, qui peut paraître paradoxal, en proposant votre thèse : le corps n'est dit sportif qu'en rapport à un certain imaginaire et le sport c'est la volonté d'inscrire son corps dans un imaginaire collectif pour le proposer à l'admiration. Vous demandant alors quels sont les imaginaires collectifs mobilisés par le sport, vous vous écarterez de l'interprétation marxisante de Robert Redeker, qui se livre à une critique radicale du sport comme étant une nouvelle fabrique de l'homme nouveau à notre époque dite de « la mort des idéologies ».



Pascal Taranto



Essai philosophique concernant l'entendement humain : "De l'enthousiasme" - Livre IV, chapitre XIX, John LOCKE, Pascal TARANTO, Ellipses, 2000

C'est alors en référence à Gilbert Durand et à sa mythe-analyse (qui met en évidence l'existence de schèmes invariants qui relèvent de la généralisation symbolique d'images du corps propre) que vous interprétez l'histoire du sport comme relevant de changements de systèmes imaginaires dominants, comme par exemple lors de la condamnation de la gladiature antique par la morale du christianisme (chez Tertullien, ou encore Saint Basile, qui fait la théorie de l'athlète de Dieu, qu'il oppose à l'athlète païen pour sa tempérance ascétique).

C'est de cette conception chrétienne du corps et de ses activités, via sa transformation symbolique protestante et puritaine, qu'est issu, dites-vous, l'essor du sport moderne comme dé-sport ou délassément, divertissement, ce qui étend à toute la société le régime d'ascèse (comme chez Luther, qui fait du corps un objet de discipline, ce qu'accentuera le puritanisme en faisant de l'oisiveté le vice par excellence et donc du sport un devoir, pour certains hommes au moins, la santé étant comme la moralité du corps, selon Baxter notamment qui fait du chrétien le seul sportif légitime, pour la plus grande gloire de Dieu).



Kamikaze dans CROIRE ?,
(Coffret 4 CD audio), Frémeaux &
M-éditer, 2005

Le sport ne relèverait donc pas, concluez-vous, de l'idéologie capitaliste mais bien du christianisme lui-même, qui fait des activités sportives la médiation obligée entre le corps déchu et le corps glorieux, schème symbolique qui alimente l'imaginaire sportif contemporain qui témoigne d'une volonté résolue de maîtrise et même de possession de soi qui peut livrer le corps à des mythes prométhéens, politiques notamment (ce qui vous fait finalement retrouver l'inquiétude de Robert Redeker, qui est sans doute aussi la nôtre).

LE BONHEUR, QUEL INTÉRÊT ? (thème 2006-2007)

« **Le bonheur** » est sans doute devenu aujourd'hui la chose du monde la plus convoitée : s'il y a encore une certitude en nos temps d'incertitudes, c'est bien que tous les hommes désirent être heureux et doivent consacrer leur énergie à le devenir. En témoignent le souci de chacun de donner ainsi sens à sa propre vie, mais aussi l'industrie culturelle de masse dont les produits (télévisuels, cinématographiques, journalistiques et même littéraires) prétendent y pourvoir.

« **Quel intérêt** » peut-il y avoir, alors, à s'interroger sur l'intérêt que présente le bonheur, puisqu'il semble bien constituer en et par lui-même l'intérêt suprême de l'existence humaine, ce qui fait qu'elle vaut la peine d'être vécue ?

Mais plutôt que d'être simplement redondante, voire ouvertement provocante, notre question - « **Le bonheur, quel intérêt ?** » - s'impose logiquement et donc philosophiquement. En effet, est-il possible de chercher, et surtout de trouver, un objet dont on ne se fait pas une idée adéquate, comme cela semble être particulièrement difficile dans le cas du bonheur ? Celui-ci réside-t-il dans l'utilité (**intérêt technique**), dans le plaisir (**intérêt pragmatique**) ou dans la vertu (**intérêt éthique**) ? On voit qu'à l'**intérêt théorique** (pour la pensée) de rechercher l'essence du bonheur, s'articule l'**intérêt pratique** (pour l'action) de déterminer le genre de vie qu'il faut choisir pour devenir effectivement heureux. Mais ne faut-il pas, aussi et surtout, se demander si le bonheur constitue réellement le but suprême de l'existence humaine (« le souverain bien »), notamment au constat actuel de l'insatisfaction généralisée et même du ressentiment exacerbé qu'engendre la quête effrénée du bonheur : **n'y aurait-il pas un malaise dans la civilisation du bonheur ?**

C'est à penser la condition inquiète et paradoxale de l'humanité contemporaine que nous invitent **nos conférences de cette année**, en sollicitant la tradition philosophique antique et moderne, qui accorde une place centrale à la question du bonheur (**voir programme au verso**).

Joël GAUBERT

Société Nantaise de Philosophie

Bulletin d'adhésion ou de réadhésion pour l'année 2006-2007

(une carte sera adressée à chaque nouvel adhérent)

Mme. Mlle. M.

Prénom

Adresse

.....

Je joins mon règlement de 15 Euros (pour les étudiants) ou de 30 Euros
par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :

La Société Nantaise de Philosophie
68, av. du Parc de Procé, 44000 NANTES

Programme 2006 – 2007
des Conférences
de la Société Nantaise de Philosophie

« Le bonheur, quel intérêt ? »

- Vendredi 17 novembre 2006, Joël Gaubert,
Professeur au lycée Clemenceau de Nantes :
« Peut-on rechercher le bonheur ? »
- Vendredi 8 décembre 2006, Jacques Ricot,
Professeur honoraire au lycée
Clemenceau de Nantes :
« Le bonheur est-il le but de l'existence ? »
- Vendredi 12 janvier 2007, Jean Salem,
Professeur à l'Université de Paris I :
« L'art d'être heureux par gros temps »
- Vendredi 16 mars 2007, Robert Misrahi,
Professeur honoraire à l'Université de Paris I :
« Pourquoi, comment construire son bonheur ? »
- Vendredi 4 mai 2007, Lucien Guirlinger,
Professeur honoraire au lycée David d'Angers :
« L'expérience du malheur »



Tome VI		N° 1	Paris, Mars 2006
REVUE			
DES			
SCIENCES PHILOSOPHIQUES			
ET			
THÉOLOGIQUES			
Publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et du Centre National du Livre			
L'HOMME ET LA RÉFLEXION			
CONTENU			
A. Boudry :	Introduction	1	
J. Boudry :	La réflexion et l'épique moderne : poète et philosophe	1	
G. Lefebvre :	Reflexion sur la cité antique	23	
C. Trépo :	La notion de la réflexion. Regard sur la philosophie française 1900-1950	33	
A. Fagot-Legrand :	Les sciences et la réflexion philosophique	71	
TABLE DES MATIÈRES			
La réflexion dans la philosophie allemande et française aux XIX ^e et XX ^e s.			
Reflexion et philosophie pratique			
Reflexion de la science, sciences de l'homme et réflexion			
NOTES			
A. Gauthier :	De la science universelle à la science de l'homme	97	
BIBLIOGRAPHIE			
J. Assolant, B. Boudry, J. Gauthier, J. Fauriol, B. Lefebvre, J.-M. Moreau, D. Moreau, B. Moreau :	Bibliographie de la réflexion, sciences de l'homme et sciences de la nature	127	
RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES			
Bibliographie			
PARIS			
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN			
11, Place de la Sorbonne, 75005			
2006			

Les Actes du Congrès de Nantes de l'A.S.P.L.F. « L'homme et la réflexion » sont parus depuis le 25 août 2006.

Les Souscripteurs peuvent désormais les retirer chez Vrin, 6, Place de la Sorbonne (75005-Paris). En octobre, les exemplaires qui n'auront pas été retirés, seront expédiés par voie postale aux frais de la Librairie Vrin qui détient la liste des souscripteurs et leurs adresses.

Pour plus de renseignements :

<http://www.societenantaisedephilosophie.com/ASPLF.html>

écrire à secretaire@societenantaisedephilosophie.com ou

par courrier à M. Vienne, 68 avenue du Parc de Procé, 44000 Nantes

Université Populaire

Les premiers cours de l'université populaire de Nantes

L'association **Philosophia** propose les premiers cours de Philosophie d'une Université Populaire, gratuits et destinés à tout public, et préparant l'examen du thème retenu pour les prochaines « **Rencontres de Sophie** » des 9, 10 et 11 mars 2007 : « **Le bien et le mal** ».

Tous les cours auront lieu dans la salle Jules Vallès à la Médiathèque de Nantes.

Programme :

Jeudi 11 janvier 2007, 18h00 - 20h00 : **Joël Gaubert** (Professeur de Philosophie au Lycée Clemenceau de Nantes) : « **Le mal totalitaire** ».

Jeudi 25 janvier 2007, 18h00 - 20h00 : **Denis Moreau** (Maître de conférences en Philosophie à l'Université de Nantes) : « **Dieu et le mal : la théodicée** ».

Jeudi 8 février 2007, 18h00 - 20h00 : **Jacques Ricot** (Professeur honoraire de Philosophie au Lycée Clemenceau de Nantes) : « **Le crime contre l'humanité** ».

Jeudi 1 mars 2007, 18h00 - 20h00 : **Jean-Michel Vienne** (Professeur honoraire de Philosophie à l'Université de Nantes) : « **Violence et mal radical** ».

<http://www.philosophia.fr>

Du vendredi 9 au dimanche 11 mars 2007

Entrée libre / programme détaillé disponible courant février

En partenariat avec l'association Philosophia.

LES RENCONTRES DE SOPHIE **LE BIEN ET LE MAL**

Longtemps la distinction entre **le bien et le mal** s'est présentée comme absolue, tranchée par la volonté de Dieu, l'ordre de la Nature, le cours de l'Histoire ou encore l'essence de l'Homme. Aujourd'hui, le désenchantement du monde, l'évolution des techno-sciences, la libéralisation des mœurs, mais aussi les horreurs historiques du dernier siècle, n'ont-ils pas brouillé la frontière même entre le bien et le mal, jusqu'au fond des consciences auxquelles on intime maintenant de "ne surtout pas juger" ?

Il est donc urgent de penser à nouveaux frais "**le bien et le mal**" si l'on veut échapper aux violences de la décivilisation collective et de la démoralisation personnelle. C'est ce que proposera au public cette septième édition des "**Rencontres de Sophie**", lors de conférences et débats, d'un abécédaire, d'ateliers de réflexion, de projections de films et de propositions artistiques.





Retrouvez les conférences 2003– 2004 de la S.N.P. dans

La politique vol. 3 aux Editions M-editer.

Cet ouvrage regroupe les textes des conférenciers, les éléments de discussion et le film des conférences



LE MOURANT : Le statut du mourant par Robert William HIGGINS, **La dignité du mourant** par Jacques RICOT, **La place du mourant** par Patrick BAUDRY

La mort met en échec la pensée car elle est coupure, béance insaisissable. Elle met aussi en échec le pouvoir du sujet puisqu'elle se caractérise par la perte de maîtrise. Mais voici qu'aujourd'hui l'attention se focalise moins sur l'énigme de la mort que sur les conditions du mourir. L'on assiste alors à la promotion du « mourant ». Cette nouvelle catégorie magnifie autant qu'elle exile celui qui meurt. Elle le somme de se conformer à un idéal de maîtrise en adéquation avec l'idée illusoire d'un individu transparent à lui-même. Celui-ci doit définir solitairement la dignité et la valeur de sa vie ainsi réduites à n'être qu'une convenance personnelle. En croisant ici une approche psychanalytique, sociologique et philosophique, ce livre veut nous éclairer sur ce que la mort et le mourir veulent dire aujourd'hui.

ISBN = 2-915725-04-7

14X22 120 pages

prix : 20 € (livre+CD audio)

Inclus dans le CD-audio de 78 minutes : **Le long mourir** par Elisabeth MAILLAUD, **Mourir à la campagne** par Gilles PORNIN et de nombreux éléments de réflexion.

Collection ABCDaïre :



CROIRE, lexique critique de la croyance dans tous ses états à l'usage des croyants et des incroyants

Alice ; Confiance ; Dogme, Dogmatisme, Dogmatisme ; Espérance ; Fin ou Apologie du jugement dernier ; Gourou ; Hérésie ; Idéologie ; Jouer ; Opinion ; Persuasion ; Questionner ; Raison ; Témoin ; Utopie ; Valeurs ; Y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ? ; Zarathoustra.

Croire, ce serait adhérer, affirmer et même soutenir sans preuve ni réflexion. Philosophier, ce serait ne pas croire mais questionner, examiner et juger en raisonnant. Pourtant, n'avons-nous pas besoin de croire à quelque chose pour agir et créer, vivre et aimer, et même pour penser vraiment ? Ce lexique de la croyance dans tous ses états propose de reconsidérer la croyance dans nos rapports au monde et aux autres, pour mieux comprendre son rôle mais aussi apercevoir ses limites.

ISBN : 2-915725-05-5



Site Internet : <http://www.m-editer.com>

Podcast : <http://mediter.podemus.com/>

Collection ABCDaïre, à paraître février 2007 :

Penser la crise : Autorite, Baroque, Culture (crise de la...), Devenir, Egalite, Gauche, Humanité, Jeunisme, Krisis, Liberalisme, Mort, Obsolescence, Patatras, Quel chemin suivrais-je dans la vie ?, Rumeur, Sens (panne de ...), Tragique, Uchronie, Vérite, Way of life (american ...), X (classe), Yin yang, Zut

La crise est un moment singulier de l'existence des hommes et du monde où l'ordre habituel des choses se met à vaciller et menace même de retourner au chaos. On la redoute donc le plus souvent, en essayant de l'éviter. Mais plutôt que d'en craindre le pire, ne peut-on en espérer le meilleur : dans sa violence même, la crise ne fait-elle pas apparaître de nouvelles possibilités d'être ? Ne faut-il pas alors tâcher de s'en saisir comme l'occasion d'une renaissance, aussi bien dans l'existence personnelle des individus que dans la vie collective des peuples ?

ISBN : 2-915725-06-3

Collection 15 MPC, à paraître mars 2007 :

Le populisme aujourd'hui : Les (nouveaux ?) populismes, Maryse SOUCHARD, **Pourquoi en appeler au peuple ?**, Jean-Michel VIENNE, **Populisme, misère esthétique et multitude artiste**, Jean-Claude PINSON, **La crise de la représentation en politique**, Joël GAUBERT

Le populisme semble redevenir d'actualité en matière de politique nationale et internationale. Mais en quoi consiste exactement le populisme, surtout en nos temps nouveaux de démocratie désenchantée, et quelles en sont les causes, les figures et les conséquences ? Mais aussi, que pouvons-nous et devons-nous faire pour y remédier s'il apparaît que c'est bien de ce mal que nous sommes frappés et qu'il n'y va pas seulement d'une crise politique passagère mais bien d'un véritable bouleversement puisque c'est de la capacité des hommes, comme des peuples, de s'accomplir comme des êtres libres et égaux qu'il s'agit en ce début de XXIème siècle bien tourmenté ?

C'est à l'examen de ces questions urgentes que s'essaient ici les auteurs qui y présentent des démarches et des thèses sans doute différentes mais surtout complémentaires dans leur commun souci de penser l'événement le populisme aujourd'hui.

ISBN : 2-915725-07-1

Les dernières publications parvenues à la rédaction :

Nouveautés :

- LA DIALECTIQUE REFLEXIVE : Lignes fondamentales d'une ontologie du soi , André STANGUENNEC, P.U.S., 2006
- EXPERIENCE ET HERMENEUTIQUE, Colloque de Nantes - juin 2005, Guy DENIAU & André STANGUENNEC (Dir.), Le cercle herméneutique Editeur, 2006

Et toujours :



- LA PENSEE DE KANT ET LA FRANCE, André STANGUENNEC, Cécile Defaut, 2006
- COMPREHENSION DANS LES SCIENCES SOCIALES, Le cercle herméneutique, 2005
- LE CORPS EPRIS, Jean-Marie FREY, Pleins Feux, 2006
- LE MOURANT : Robert William HIGGINS, Jacques RICOT, Patrick BAUDRY, M-EDITER, 2006
- CROIRE ? : Lexique critique de la croyance dans tous ses états à l'usage des croyants et des incrédules, collectif, M-EDITER, 2005
- LES FONDEMENTS DE LA MORALE CHRETIENNE, Jean-Marie KRUMB, L'Harmattan, 2005
- LE QUESTIONNEMENT MORAL DE NIETZSCHE, André STANGUENNEC, Vrin 2005
- BELLICISME, Blaise BENOIT, TERRORISME, Pierre HASSNER, MACHIAVELISME, Thierry MENISSIER, PACIFISME, Joël GAUBERT, M-EDITER, 2005 (Conférences S.N.P. 2003 / Livre + DVD)
- L'ART APRES LE GRAND ART, Jean-Claude PINSON, Ed. Cécile Defaut, 2005
- REGARDS CROISES SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE, collectif, CRDP Pays de la Loire, 2005
- LECTURES DE HEGEL, Ch. Bouton, F. Fischbach, Th. Geraets, G. Jarczyk, J-F Kervégan, P-J Labarrière, G. Lebrun, B. Mabilie, P. Osmo, E. Renault, A. Stanguennec, O. Tinland, Paris, Le Livre de poche, 2005
- ESSAIS ET TRAITES SUR PLUSIEURS SUJETS : TOME 3, ENQUETE SUR L'ENTENDEMENT HUMAIN, DISSERTATIONS SUR LES PASSIONS de David HUME, Michel MALHERBE, Vrin, 2004
- LE MAL TOTALITAIRE, Joël GAUBERT & LA SERVITUDE VOLONTAIRE, Michel MALHERBE, M-EDITER, 2004
- L'ORDRE ETABLI, Jean-Marie FREY & LA REVOLUTION, YvonQUINIOU, M-EDITER, 2004
- « LE MOI N'EST PAS MAITRE DANS SA PROPRE MAISON » (Freud), Jean-Marie FREY, Pleins Feux, 2004
- ATHEISME ET MATERIALISME AUJOURD'HUI, Yvon QUINIOU, Pleins FEUX, 2004
- GADAMER, Guy DENIAU, Ellipses, 2004
- HEGEL. UNE PHILOSOPHIE DE LA RAISON VIVANTE, André STANGUENNEC, Vrin, 1997
- MALLARME ET L'ETHIQUE DE LA POESIE, André STANGUENNEC, Vrin, 1992.
- HEGEL CRITIQUE DE KANT, André STANGUENNEC, P.U.F., 1985
- MODES DE PENSEE, A. N. Whitehead, (Introduction Guillaume DURAND), Vrin, 2004
- « COMMENT SE PEUT-IL QU'UN ENFANT SOIT BIEN ELEVE PAR QUI N'A PAS ETE BIEN ELEVE LUI-MEME ? » (ROUSSEAU), Pierre BILLOUET, Pleins Feux, 2004
- DECONSTRUCTION ET HERMENEUTIQUE, Le cercle herméneutique, 2004
- L'HERITAGE DE HANS-GEORG GADAMER, (dir. Guy DENIAU et Jean-Claude GENS), Le cercle herméneutique, Coll. Phéno, 2003
- « NUL N'EST MECHANT VOLONTAIREMENT », Christian GODIN, Pleins feux, 2001
- LE CORPS PEUT-IL NOUS RENDRE HEUREUX ?, Jean-Marie FREY, Pleins Feux, collection Lundis Philo, 2002
- « L'OBEISSANCE A LA LOI QU'ON S'EST PRESCRITE EST LIBERTE », Jean-Marie FREY, Pleins Feux, collection Variations.
- PAGANISME ET POSTMODERNITE : J.-FR. LYOTARD, Pierre BILLOUET, Ellipses, Paris 1999
- CRITIQUE DE LA RAISON PRATIQUE, LES PRINCIPES, KANT, Ellipses, Paris, 1999, Traduction et commentaire des §§ 1 à 8 ; vocabulaire ; Pierre BILLOUET
- QUELLE CRISE DE LA CULTURE ? Joël GAUBERT, Pleins Feux, 2001
- D'UNE FIGURE L'AUTRE, Jean-Luc NATIVELLE, Les 2 Encres, 2001
- LE DROIT ET LA RÉPUBLIQUE, Conférences prononcées devant la Société Nantaise de Philosophie en 1998-1999, Pleins Feux, 2000
- THÉOLOGIE KANTIENNE ET THÉOLOGIE CRITIQUE, Pierre BILLOUET, Archives de Philosophie 63, 2000
- FOUCAULT, Les Belles Lettres, 1999 ; La permanence de la signature, Pierre BILLOUET, in « Dossier Foucault », Cahiers philosophiques, n° 99 (2004)
- LEÇON SUR LA PERCEPTION DU CHANGEMENT DE HENRI BERGSON, Jacques RICOT, P.U.F., 1998
- LEÇON SUR SAVOIR ET IGNORER, Jacques RICOT, P.U.F., 1999,
- L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE : chronique d'une mort annoncée (1989-1999), Joël GAUBERT, Plein Feux, 1999
- CASSIRER LECTEUR DE HÄGERSTRÖM, Joël GAUBERT, Flies France (collectif), 2000
- L'ESPACE, Bernard BACHELET, Que sais-je ?, n° 3293, P.U.F.
- SUR QUELQUES FIGURES DU TEMPS, Bernard BACHELET, Vrin
- FRANÇOIS DAGOGNET, L'ART CONTEMPORAIN, Stéphane VENDÉ, Hérault, 1999
- LA SCIENCE POLITIQUE D'ERNST CASSIRER, Joël GAUBERT, Kimé, 1996